

LES POINTS SUR LES I : CHINE-RUSSIE, PLUS QU'UN PARTENARIAT

OCTOBRE 2019



INTRODUCTION

FRANÇOIS GODEMENT

Les trois dernières années ont été fructueuses pour la coopération sino-russe. **Les échanges commerciaux entre les deux pays ont dépassé le seuil symbolique des 100 milliards de dollars en 2018 et continuent de croître en 2019. Il est d'ailleurs important de noter que cette intensification s'accompagne tant d'une stagnation des exportations chinoises que d'une augmentation constante des ventes russes** - c'est le secteur de l'énergie qui est ici le moteur de cette augmentation, faisant de la Russie un cas rare de pays dont la balance commerciale avec la Chine est excédentaire. De nouveaux projets de gazoducs viendront bientôt compléter ceux qui existent déjà. Mais cette relation est également militaire. Après la démonstration

sino-russe dans la mer Baltique en 2017, les deux pays ont orchestré des patrouilles aériennes conjointes en Asie du Nord-Est au cours de l'été 2019, provoquant du même coup un incident avec la Corée du Sud. Entre 2018 et 2019, la Chine a également commandé des missiles de défense anti-aérienne mobiles S-400 russes. De son côté, en matière de 5G, la Russie se tourne progressivement vers Huawei : ce choix viendrait récompenser les très longs efforts qu'a déployés l'entreprise pour séduire le marché russe. Aux Nations Unies, il n'y a actuellement aucun désaccord entre les deux pays : tous deux progressent de concert sur de nombreuses questions, y compris dans la promotion d'un internet de plus en plus contrôlé et isolé des réseaux mondiaux.

Mais les trois auteurs de cette édition de *China Trends* apportent contexte et nuances à ce tableau. Eleanor M. Albert explique que les deux pays se perçoivent tous deux comme confrontés à la même pression, celle des États-Unis. **La Chine compte sur la Russie pour soutenir sa vision des institutions internationales et d'un « transfert de pouvoir » vers l'Asie, en partie parce que la Russie renforce son intégration régionale avec l'Eurasie** : l'Union économique eurasiatique (EAEU), promue par Moscou, s'articule plutôt bien avec les nouvelles routes de la soie (initiative Belt & Road, ou BRI), et ne constitue en aucun cas une concurrence pour le projet chinois. L'une des clés de ce succès pourrait bien résider dans ce que Viviana Zhu appelle « un marché d'acheteurs » pour l'énergie. La Chine dépend de plus en plus de l'énergie russe, qui représente 11 % de ses importations, mais cette dépendance croissante correspond aussi à une diversification, qui s'avère bienvenue face aux incertitudes liées aux importations pétrolières moyen-orientales ou au gaz naturel liquéfié (GNL) américain dans un contexte de tensions commerciales. Depuis 2019, la Russie est déjà le premier fournisseur de pétrole de la Chine. **Mais ni la Russie, ni aucun cartel de production, n'ont de contrôle sur le prix désormais : la plus grande dépendance, en matière de liquidités, est encore celle de la Russie, puisque cette dernière a besoin de marchés.** Les experts chinois jouent plutôt franc jeu lorsqu'ils expliquent que les ressources pétrolières et gazières d'Asie centrale peuvent aussi concurrencer celles de la Russie. Notre troisième auteure, Angela Stanzel, également rédactrice en chef de *China Trends*, relève l'opinion optimiste des experts stratégiques chinois sur une coopération militaire plus étroite entre deux « armées particulièrement amies ». Pourquoi cet optimisme ? Le désarmement relatif des deux côtés de la frontière sino-russe en est à ce titre un facteur. Le terrorisme et plus globalement les « trois forces maléfiques » que sont le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme viennent aussi l'expliquer. Un autre argument cité par un expert stratégique chinois semble, lui, plus artificiel : **existe-t-il vraiment, entre la Chine et la Russie, une posture continentale commune et essentiellement défensive, comme il le prétend ?** Malgré la réalité des ventes militaires passées, il semblerait que le « pipeline » d'armes soit désormais à sec depuis 2017. On peut supposer que l'industrie chinoise de la défense a tant décollé qu'elle n'a guère plus besoin du matériel militaire russe.

La Chine compte sur la Russie pour soutenir sa vision des institutions internationales et d'un « transfert de pouvoir » vers l'Asie.

Il ne s'agit pas d'un cas de « chaleur politique, froideur économique », explique un expert chinois. Il n'a pas tort. Avec la Chine, la Russie réduit l'isolement qui pourrait être le sien sous l'effet des sanctions, et ses ventes d'énergie représentent en cela une bouée de sauvetage. De son côté, la Chine s'est trouvée une sœur jumelle à portée de main : elle salue le « multilatéralisme » dans les organisations internationales, mais neutralise l'impact du droit international sur des questions cruciales comme la souveraineté maritime ou les droits de l'Homme. La coopération sino-russe est plus qu'un « axe de convenance » (Bobo Lo, 2008). Moscou « s'enfoncé dans l'étreinte de la Chine » (Alexander Gabuev, 2018) et cette dernière en tire un bénéfice politique. Cette étreinte pourrait cependant s'avérer plutôt étouffante pour la Russie.

À PROPOS

China Trends cherche à comprendre la Chine en s'appuyant sur des sources en langue chinoise. A une époque où la Chine structure souvent l'agenda des discussions internationales, un retour aux sources de la langue chinoise et des débats politiques – lorsqu'ils existent – permet une compréhension plus fine des logiques qui sous-tendent les choix de politiques publiques de la Chine. China Trends est une publication trimestrielle du programme Asie de l'Institut Montaigne. Chaque numéro est consacré à un thème unique.



POLITIQUE ÉTRANGÈRE : CE QUE LA RUSSIE APPORTE À LA CHINE

Les relations entre la Chine et la Russie ont connu dans l'histoire différentes phases de transformation, bien que les deux pays aient tendance à promouvoir le récit d'une amitié longue, de valeurs partagées et d'approches communes dans la manière d'opérer sur la scène internationale. À ce titre, les illustrations ne manquent pas. Prenons par exemple le fait que Vladimir Poutine en ait appelé au retour de la Russie au sein du G8, devenu G7, et soutenu l'inclusion de la Chine, comme celles de l'Inde et de la Turquie, à ce groupe de puissances¹. Pensons aussi au fait que la Chine et la Russie prévoient toutes deux de consulter l'ensemble de leurs organes de presse pour chercher comment se protéger contre l'influence étrangère². D'un point de vue plus concret, les échanges économiques entre Pékin et Moscou s'intensifient. Le géant chinois Huawei a commencé à déployer son équipement 5G en Russie et l'hypothèse d'une introduction de systèmes d'exploitation russes sur les appareils Huawei a déjà été évoquée³. La Russie a également annoncé son intention d'émettre des obligations d'Etat libellées en monnaie chinoise et il est question d'un pipeline reliant la Russie à la Chine *via* la Mongolie⁴. Au-delà de ces évolutions à court terme, comment les dirigeants chinois appréhendent-ils les relations sino-russes dans le contexte plus large de la stratégie internationale de la Chine ? Comment ces relations s'inscrivent-elles dans la vision que la Chine a de son rôle à l'échelle mondiale et dans sa région ?

L'histoire entre Pékin et Moscou a connu de brutaux soubresauts au cours des 70 années qui se sont écoulées depuis la fondation de la République

populaire de Chine. Cette histoire a été marquée par une succession d'alignements et par des ruptures idéologiques qui ont nourri un degré élevé de méfiance et de suspicion mutuelles. L'éclatement de l'Union soviétique en 1991 fut l'occasion de renouer des liens formels. Depuis, les deux pays ont entrepris des négociations bilatérales pour résoudre des conflits frontaliers et ont conclu

La Chine et la Russie sont désormais bien placées pour approfondir l'ensemble de leurs relations ; c'est notamment le cas sur le front économique.

un traité de « bon voisinage, d'amitié et de coopération ». Ils comptent aussi parmi les membres fondateurs de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), créée il y a près de vingt ans.

Les commentateurs chinois en viennent généralement à la conclusion que la Chine et la Russie sont désormais bien placées pour approfondir l'ensemble de leurs relations ; c'est notamment le cas sur le front économique, où leurs liens leur permettent de réduire les obstacles et les défis respectifs auxquels doit faire face leur développement. Les analystes chinois considèrent que l'approfondissement des relations avec la Russie est indéniablement source de bénéfices mutuels. Ils considèrent ainsi que les deux pays peuvent tirer meilleur avantage de leur proximité géographique, par le biais des infrastructures et des



**ELEANOR
M. ALBERT**

Eleanor M. Albert est doctorante en science politiques à l'université George-Washington. Ses recherches portent sur les relations internationales et la politique comparée. Dans le cadre de ces travaux, elle s'intéresse à la politique étrangère et à la politique intérieure de la Chine, à l'évolution du pouvoir chinois et à la manière dont le pays exerce son influence et construit ses partenariats. Elle a auparavant été rédactrice Asie de la branche chargée du journalisme de décryptage du Council on Foreign Relations. Elle est détentrice d'un double diplôme de Master entre Sciences Po Paris et la Fudan University à Shanghai, ainsi que d'une licence du Vassar College.

1. Sarah Zheng. « Russia and China should be allowed to join G7, says Vladimir Putin. » South China Morning Post, 6 septembre 2019. <https://www.scmp.com/news/china/diplomacy/article/3026100/russia-and-china-should-be-allowed-join-g7-says-vladimir-putin>

2. « Russia, China to discuss foreign media interference in domestic affairs. » TASS. 6 septembre 2019. <https://tass.com/world/1076864>

3. Zak Doffman. « Huawei Just Launched 5G In Russia With Putin's Support: 'Hello Splinternet. » Forbes, 1^{er} septembre 2019. <https://www.forbes.com/sites/zakdoffman/2019/09/01/hello-splinternet-huawei-deploys-5g-in-russia-with-putins-support/#6e065a26199d>

4. « Putin pushes idea of Russian gas supplies to China via Mongolia. » Reuters, 9 septembre 2019. <https://www.reuters.com/article/us-russia-china-mongolia-gas/putin-pushes-idea-of-russian-gas-supplies-to-china-via-mongolia-idUSKCN1VU19G>

liens énergétiques - on peut y voir ici une référence explicite à l'initiative portée par Xi Jinping des nouvelles routes de la soie (initiative *Belt & Road Initiative*, ou BRI). Les sources analysées appellent également à redoubler d'efforts en matière d'aide renforcée aux pays en développement, avec un accent régional sur l'Asie. Dans cette approche, les analystes soulignent en outre que le renforcement non seulement des liens bilatéraux, mais aussi des relations régionales, peut se traduire par un regain d'influence dans les institutions multilatérales et internationales existantes - tant pour Pékin que pour Moscou.

En ce qui concerne la gouvernance mondiale, le rapport de recherche Dialogue Chine-Russie 2018 (*China-Russia Dialogue 2018 Research Report*) porté par l'Institut d'études internationales de l'Université de Fudan, le comité russe des Affaires internationales et de l'Institut Extrême-Orient de l'Académie des sciences de Russie souligne l'importance fondamentale des grandes institutions multilatérales⁵. **Il met également l'accent sur la nécessité d'une réforme au sein d'organisations comme le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et les Nations Unies : il s'agit de donner davantage de poids aux pays en développement et de mieux refléter les évolutions de l'équilibre des pouvoirs.** Ce type de réformes est régulièrement évoqué par les autorités chinoises ; le rapport va plus loin en faisant explicitement référence à la volonté russe de soutenir et de participer à cette réforme et à ces changements institutionnels. L'élargissement de l'OCS à l'Inde et au Pakistan en 2017 peut à cet égard être considéré comme une preuve de cet engagement.

Si la portée de la coopération entre la Chine et la Russie peut s'étendre dans leur périphérie de l'Afghanistan et l'Asie centrale à l'Asie du Sud et à la péninsule coréenne -, les analystes chinois estiment naturellement que certaines zones doivent être prioritaires. Au premier plan, il y a l'Asie du Nord-Est, le long de l'Extrême-Orient russe, où la Russie et la Chine ont une frontière commune. **La fusion et le développement conjoint opérés entre les nouvelles routes de la soie de la Chine et l'Union économique eurasiatique (EAEU) de la Russie occupent une place importante dans les discussions plus larges sur les relations bilatérales.** Cela reflète clairement un effort des dirigeants chinois de concilier objectifs propres de développement et actions diplomatiques. De plus, ces plans sont façonnés et promus dans un cadre régional, l'argument étant que tous les voisins de la Chine tireront parti d'une intégration et d'une coordination régionales approfondies.

La Chine a traditionnellement privilégié les relations d'État à État, perçues comme un moyen plus aisé de mettre à profit la taille de son territoire.

Du point de vue chinois, la Chine n'est pas la seule à bénéficier de l'intégration entre les nouvelles routes de la soie et l'Union économique eurasiatique. Ce rapprochement est plutôt perçu comme gagnant-gagnant. Bien que les deux initiatives atteignent généralement l'Occident par l'Asie centrale, Shi Ze, directeur et chercheur du Centre pour la stratégie énergétique internationale au sein du China Institute of International Studies, encourage la Russie à se tourner dans le même temps vers la Sibérie et l'Extrême-Orient afin de stimuler son développement et dissiper les effets des crises économiques et sociales à venir⁶. Selon le chercheur, le territoire russe offre de nombreuses ressources naturelles, notamment du pétrole, du gaz naturel, des minéraux et des forêts, et pourrait être le moteur d'une nouvelle croissance pour l'ensemble de la région Asie-Pacifique. Mais, écrit-il, ce succès dépendra de la portée de la coopération économique régionale de la Russie et des progrès qu'elle effectuera dans son intégration au continent asiatique.

5. « China-Russia Dialogue 2018 » (“中俄对话：2018模式”), Fudan Daxue Guoji Wenti Yanjiu Suo, Eluosi Guoji Shiwu Weiyuanhui, Eluosi Kexueyuan Yuandong Yanjiu Suo (Institute of International Studies, Fudan University, Russian International Affairs Committee, and Far Eastern Institute of the Russian Academy of Sciences), Mai 2018. <http://www.iis.fudan.edu.cn/47/69/c7015a149353/page.htm>

6. Shi Ze, « Development in Eastern Russia: A Perspective on Sino-Russian Cooperation » (“俄罗斯东部开发：中俄合作的视角”), Zhongguo Guoji Wenti Yanjiu Suo (China Institute of International Studies), 16 janvier 2017. http://www.ciis.org.cn/gyzz/2017-01/16/content_9289443.htm

La Chine a traditionnellement privilégié les relations d'État à État, perçues comme un moyen plus aisé de mettre à profit la taille de son territoire ; ce ton désormais plus régional pourrait probablement être interprété comme un moyen de contourner la concurrence qui lui est faite ou de contourner les changements, porteurs de conflit, qui perturberont le poids relatif de la Chine et de la Russie au sein du système international. En faisant pression pour faire entrer la Russie dans le giron régional, la Chine cherche à ouvrir une brèche permettant à la Russie d'être un acteur dont la voix compte et d'avoir une place à la table des négociations - bien que cette table ait été largement dessinée par la Chine. Shi Ze affirme que si la Russie effectue une bascule vers l'Est (转向东方) et en direction de l'intégration asiatique, elle renforcera sa capacité à servir de passerelle entre l'Asie et l'Europe et fournira à Moscou un levier d'influence supplémentaire.

En dépit d'évidentes perspectives macroéconomiques partagées, la mise en scène de l'histoire sino-russe, elle, est le principal point de divergence entre les approches bilatérales des différents articles analysés ici. **Les liens respectifs des deux pays avec les États-Unis occupent une place importante lorsqu'il s'agit de réfléchir aux manières de faire avancer l'agenda sino-russe.** D'un côté, le rapport Dialogue Chine-Russie 2018 s'appuie à plusieurs reprises sur le fait que la Chine et la Russie subissent des pressions croissantes de la part des États-Unis. Il y est reproché à Washington de présenter la Chine et la Russie comme des puissances rivales et des adversaires stratégiques. Le rapport profite de ce contexte pour plaider en faveur de relations renforcées, plus dynamiques et diversifiées entre la Chine et la Russie. De l'autre, l'auteur d'un article d'opinion paru dans le *Global Times* n'hésite pas à essayer de situer la relation en dehors

Les experts chinois estiment que les gains et avantages mutuels que cette coopération promet, ouvriront la voie à des liens plus complets, mais il reste encore à savoir comment les deux voisins, qui ont foi en leur propre statut de superpuissance, partageront la scène.

de la dynamique triangulaire entre la Chine, la Russie et les États-Unis⁷. L'article du *Global Times* souligne que les relations sino-russes ont largement dépassé l'influence de l'effet classique du « grand triangle » (大三角»效应的影响). En d'autres termes, il s'agit de dire que, quelle que soit l'évolution des relations sino-américaines ou des relations russo-américaines, les relations entre la Chine et la Russie continueront d'être de plus en plus étroites. Cette approche visant à façonner les relations entre ces deux voisins en dehors du cadre de l'influence américaine reflète un désir de voir les liens sino-russes comme étant d'une importance stratégique en tant que tels.

Parmi les idées plus audacieuses exprimées dans ces analyses, certains suggèrent que **la relation sino-russe peut être érigée en modèle de coopération bilatérale approfondie, potentiellement capable de réformer l'organisation des relations internationales.** Il s'agit là d'affirmations fortes, faites sans délimitation concrète des caractéristiques propres à cette relation, qui la rendraient reproductible en tant que modèle, et sans préciser comment la consolidation des relations entre la Chine et la Russie pourrait transformer le système international. Selon le rapport *Dialogue Chine-Russie 2018*, le partenariat sino-russe présente quatre caractéristiques fondamentales : (1) la liberté de développer des liens avec des pays tiers ; (2) la proximité, la confiance, la profondeur et l'efficacité du partenariat entre la Chine et la Russie dépassent celles des alliances formelles ; (3) une relation pouvant aboutir à une force géopolitique indépendante (地缘政治力量) ; et (4) un modèle

7. « Indulgent Geopolitical Perspectives Are Unable to Understand China-Russia Relations » (沉溺地缘政治视角无法看懂中俄关系), *Quanqiu Shibao (Global Times)*, 5 juin 2019. <https://opinion.huanqiu.com/article/9CaKrnKk039>

capable de s'adapter pour apporter des solutions à tout problème mondial ou régional, alliant souplesse et stabilité stratégique. Il ne fait aucun doute que le rapprochement sino-russe aura un impact sur les relations internationales. **Mais pour que ces descriptions du partenariat sino-russe restent véridiques, il faudra la mobilisation d'une volonté politique forte et des gains économiques importants, afin d'obtenir des résultats en matière de sécurité régionale et stabilité politique.**

Les auteurs des différents articles ici étudiés sont confiants et écartent toute incertitude qui affecterait la force de la relation entre la Chine et la Russie. Pourtant, certains savent aussi que les appels rhétoriques ne se traduisent pas automatiquement en actes : des obstacles subsistent. Le *Global Times* identifie ainsi, au sein de la population russe, une opposition à la Chine, ou encore un sentiment nationaliste, qui sont tous deux perçus comme des défis à surmonter. **De son côté, Shi Ze, tout en montrant la voie pour une coopération en Extrême-Orient russe, fait référence aux problèmes d'insuffisances de fonds, aux retards en matière de politiques publiques et à la faiblesse de l'environnement juridique et d'investissement.** Il invite par ailleurs les deux parties à tirer les leçons des échecs passés de la coopération bilatérale. Le rapport Dialogue Chine-Russie 2018 souligne également la nécessité d'améliorer les canaux et les mécanismes de coopération, en insistant davantage sur la consolidation de la confiance. Pour ce faire, les auteurs recommandent de développer les liens entre un nombre plus important de départements chinois et russes dans les domaines de la diplomatie, de l'économie, du commerce, des finances et de la recherche scientifique ; il s'agit également d'adopter, non seulement une trajectoire à long terme, mais aussi d'affecter suffisamment de ressources pour refléter les multiples facettes de ce partenariat.

Ces différents articles indiquent que la Chine et la Russie désirent aujourd'hui tirer parti de ce moment politique pour enrichir leur relation bilatérale. Bien que les possibilités économiques semblent naturellement mener à une relation renforcée, les deux pays demeurent sensibles aux perceptions hiérarchiques. **Les experts chinois estiment que les gains et avantages mutuels que cette coopération promet, ouvriront la voie à des liens plus complets, mais il reste encore à savoir comment les deux voisins, qui ont foi en leur propre statut de superpuissance, partageront la scène.**



COOPÉRATION ÉNERGÉTIQUE SINO-RUSSE : LES DESSOUS D'UN MARIAGE DE RAISON

Les relations entre la Chine et la Russie ont souvent été résumées par la formule « chaleur politique, froideur économique » (政热经冷)⁸. Par le passé, cette hypothèse fut remise en cause par des experts comme Xing Guangcheng, directeur de l'Institut de recherche sur les frontières chinoises (China Frontier Research Institute) de l'Académie chinoise des sciences sociales, qui, s'il admet que **les relations politiques entre les deux pays se sont développées plus rapidement que leurs relations économiques, affirme néanmoins qu'on ne doit pas en conclure que ces dernières sont « froides »**. En 2018, les liens économiques entre la Chine et la Russie ont connu une avancée certaine, avec des échanges commerciaux ayant franchi le seuil des 100 milliards de dollars⁹. Comme souligné par Gao Feng, porte-parole du ministère chinois du Commerce, 2018 a été l'« Année des résultats » (成果年) pour la coopération économique et commerciale entre la Chine et la Russie¹⁰. Les deux gouvernements expriment enthousiasme et espoir quant à la prospérité future de leurs relations commerciales ; ils ambitionnent de doubler le montant annuel de leurs échanges dans un avenir proche.

Au cœur de cette relation, se dresse la coopération dans le domaine de l'énergie. Selon Dmitri Kozak, vice-Premier ministre russe en charge de l'énergie et de l'industrie, la coopération énergétique « atteint aujourd'hui un pic historique et présente un grand potentiel de développement »¹¹. Deux Forums sino-russe du secteur de l'énergie se sont récemment succédés ; le premier a eu lieu à Pékin en novembre 2018 et le second à Saint-Pétersbourg en juin 2019. Ces forums se sont soldés par la signature de 33 accords, témoignant de la volonté des deux parties de poursuivre leur coopération énergétique. **La Russie s'est également engagée à lancer, à l'avenir, un nombre croissant de politiques de soutien industriel afin de doter la coopération sino-russe dans le domaine énergétique d'un environnement commercial qui soit plus stable, transparent, unifié et adapté.** Parmi les principaux projets énergétiques liant aujourd'hui les deux pays, on compte : les deux oléoducs Chine-Russie entre Mohe et Daqing (中俄原油管道)¹², tous deux opérationnels, le gazoduc Chine-Russie entre Heihe et Shanghai (中俄东线天然气管道)¹³, encore en construction, le projet Yamal Liquid Natural Gas (亚马尔液化天然气项目), porté par des investissements russes, chinois et français et désormais opérationnel, ainsi que la centrale nucléaire Tianwan (田湾核电站), également opérationnelle et qui accueille des réacteurs de conception russe.

Comme indiqué par cette énumération, la coopération entre la Chine et la Russie couvre les domaines du pétrole, du gaz et de l'électricité. Du côté du pétrole, soulignons la complémentarité entre les deux pays : la Chine est le plus grand importateur et consommateur de pétrole au monde et la Russie en est le plus grand exportateur et producteur. Si en 1996¹⁴, le pétrole russe ne comptait que pour 1,4 % des importations totales de pétrole brut de la Chine, ce taux a grimpé à 17 % en 2017, avec une importation moyenne de 3 millions de barils par jour, soit une augmentation annuelle de 18 %¹⁵. En 2006, lors de sa visite à Pékin, le président russe Vladimir Poutine a souhaité promouvoir la création d'entreprises communes (*joint ventures*). La création de Vostok Energy en



VIVIANA
ZHU

Viviana Zhu est chargée d'études Asie à l'Institut Montaigne. Avant de rejoindre l'Institut Montaigne, elle était coordinatrice du programme Asie à l'ECFR. Elle est diplômée d'un master en politique Internationale de la School of Oriental and African Studies (SOAS), University of London, où elle s'est concentrée sur l'étude de la Chine et des questions internationales.

8. « Russia-China energy cooperation is at a historical peak 俄中能源合作处于历史最高水平 », *People's Daily*, 09 juin 2019, <http://world.people.com.cn/n1/2019/0609/c1002-31125886.html>

9. « Further deepen Sino-Russian economic and trade cooperation 进一步深化中俄经贸合作 », *Chinese Social Sciences Today*, 14 février 2019, http://www.cssn.cn/zx/bwyc/201902/t20190214_4825053_2.shtml

10. « The Ministry of Commerce answered questions on the vice-ministerial consultations on economic and trade issues between China and the United States in Beijing 商务部就中美在京举行经贸问题副部长级磋商等答问 », The Ministry of Commerce of the People's Republic of China, 10 janvier 2019, http://www.gov.cn/xinwen/2019-01/10/content_5356819.htm

11. « Russia-China energy cooperation is at a historical peak 俄中能源合作处于历史最高水平 », *People's Daily*, 09 juin 2019, <http://world.people.com.cn/n1/2019/0609/c1002-31125886.html>

12. The first line from Mohe (the northernmost Chinese city, which borders Russia in Heilongjiang province) to Daqing (Heilongjiang province) was put into use in 2011, with an annual capacity of 15 million tonnes. The second one was built in parallel to the first one, operational since 2018 and doubled the annual import of Russian crude oil from 15 million tonnes to 30 million tonnes.

13. The Chinese section of China-Russia East-Route natural gas pipeline, starts in Heihe (Heilongjiang Province), and terminates in Shanghai. The section is a spur from running from Siberia to China on the eastern portion of Russia's "Power of Siberia" pipeline.

Russie s'inscrit dans ce cadre, la China National Petroleum Corporation (CNPC) et la société russe OJSC Rosneft Oil détenant respectivement 49 % et 51 % des parts. Toutefois, un article publié par la *China Petroleum Enterprise Association* souligne que, **malgré l'implication croissante des entreprises chinoises dans l'industrie pétrolière en Russie, leur niveau d'investissement, leur taux de participation et leur capacité de production restent limités**¹⁴. L'article en conclut que la Chine n'a d'influence qu'en matière de négociations pétrolières dans ce pan de l'industrie russe, faisant de la Chine un acteur vulnérable, difficilement incontournable et confronté à un niveau élevé d'incertitude.

Selon la CNPC, en 2018, le taux de dépendance de la Chine à l'égard des hydrocarbures étrangers s'élevait à 69,8 % pour le pétrole et à 45,3 % pour le gaz¹⁷. Feng Yujun, directeur adjoint de l'Institut d'études internationales (*Institute of International Studies*) de l'Université de Fudan, note que la dépendance énergétique de la Chine relève certainement d'une « faiblesse » (软肋), mais que le gigantesque marché de l'énergie et la capacité de consommation qu'elle présente sont des « avantages (优势) dans la coopération énergétique »¹⁸. Il explique en outre que la Chine semble pâtir d'un « insatiable appétit énergétique (能源饥渴症) » et d'une « anxiété énergétique (能源焦虑症) ». Cependant, à ses yeux, compte tenu des changements en cours dans la structure du marché pétrolier mondial et sa transition d'un marché naguère favorable aux vendeurs, à un marché favorable aux acheteurs, la Chine dispose d'un pouvoir de négociation accru du fait de sa forte demande - un avantage qu'elle doit, selon le chercheur, comprendre et exploiter.

La dépendance énergétique de la Chine relève certainement d'une « faiblesse » (软肋), mais que le gigantesque marché de l'énergie et la capacité de consommation qu'elle présente sont des « avantages (优势) dans la coopération énergétique ».

Lin Boqiang, doyen de l'Institut chinois d'études des politiques énergétiques (*China Institute for Energy Policy Studies*) de l'Université de Xiamen, rappelle que la dépendance à l'égard de l'énergie importée n'aboutit pas mécaniquement à une insécurité/précarité vis-à-vis des sources d'énergie et que cette dépendance ne vient pas dicter l'économie, la stabilité sociale ou la politique étrangère d'un pays¹⁹. Dans ce cadre, la Chine n'est donc pas aussi vulnérable qu'elle le croit et le fait de manifester son « anxiété énergétique » aux yeux du monde ne l'aidera pas à se positionner comme un acteur de premier plan dans le secteur de l'énergie.

Même si, nous l'avons montré, la dépendance de la Chine ne se traduit pas en elle-même par une insécurité énergétique, sa dépendance à l'égard d'un exportateur unique est considérée comme une vulnérabilité. Yu Hongyuan, directeur de l'Institut for Comparative Politics and Public Policy aux Instituts d'études internationales de Shanghai, et Song Yiming, chercheur à l'Université Renmin de Chine, soulignent la nécessité pour la Chine de diversifier ses sources d'approvisionnement de pétrole afin de réduire sa dépendance vis-à-vis du Moyen-Orient et réduire le risque lié au dilemme de Malacca, selon l'expression de Hu Jintao²⁰. De fait, la Chine est fortement dépendante du pétrole moyen-oriental, et 82 % de ses importations de pétrole empruntent le détroit de Malacca. Li Peng, membre du Conseil d'administration de Yandong, entreprise publique de la province de Jilin, note pour sa part que les importations de pétrole en provenance de la Russie constituent l'une des rares sources ne passant pas par le détroit de Malacca, ce qui rend le pétrole russe essentiel pour l'amélioration de la sécurité énergétique chinoise²¹. Tout en comptant sur la Russie pour accroître cette sécurité énergétique, un autre groupe d'experts

14. Yu Hongyuan & Song Yiming « The Evolution of Sino-Russian Energy Diplomacy 中俄能源外交的历史演进 », *Area Studies and Global Development*, 2018 Vol. 3

15. « First Deputy Minister of Energy of the Russian Federation : Russia will always be a loyal partner in China's energy sector 俄联邦能源部第一副部长：俄罗斯永远是中国能源领域忠实的合作伙伴 », *China Energy News*, 12 septembre 2018, http://www.cnenergy.org/gj/gjft/201809/t20180912_694467.html

16. « Sino-Russian energy cooperation is promising 中俄能源深度合作大有可为 », *China Petroleum Enterprise Association*, 1^{er} juillet 2019, <http://www.zgsyqx.com/Html/?5025.html>

17. « China's oil and gas foreign dependence has reached a record high 我国油气消费对外依存度双创新高 », *Economic Information Daily*, 27 mars 2019, http://www.xinhuanet.com/2019-03/27/c_1124287213.htm

18. Feng Yujun, « New changes in the international energy strategy and Sino-Russian energy cooperation 国际能源战略格局新变化与中俄能源合作 », *Russian Central Asian & East European Market*, Vol. 3, 2018, <http://www.iis.fudan.edu.cn/34/e4/c6852a144612/page.htm>

19. Lin Boqiang, « High dependence on energy is not equal to insecurity 能源对外依存度高不等于不安全 », *Global Times*, 6 juin 2019, <http://opinion.huanqiu.com/hqp/2019-06/14969090.html?agt=15422>

20. Yu Hongyuan & Song Yiming, « The Evolution of Sino-Russian Energy Diplomacy 中俄能源外交的历史演进 », *Area Studies and Global Development*, Vol. 3, 2018.

21. Li Li Peng, « China's energy security and Sino-Russian energy cooperation 中国能源安全与中俄能源合作 », *Modern Communication*, N° 10, 2019.

chinois signalent dans un document récent l'importance de la concurrence qui existe entre la Russie et les pays d'Asie centrale en matière d'exportations de pétrole²². Bien sûr, selon eux, **les pays exportateurs de pétrole d'Asie centrale qui émergent sur le marché ne vont pas venir menacer la position dominante de la Russie à court terme, mais ils enrichissent la palette des options offertes à la Chine**. Dans le même article, ces experts invitent la Chine à profiter de cette concurrence pour réduire les coûts d'importation du pétrole, ce qui lui permettra de renforcer encore son niveau de sécurité énergétique.

Évidemment, la coopération énergétique avec la Chine sert également les intérêts russes : elle réduit l'impact des sanctions occidentales sur l'économie du pays et constitue une impulsion positive. **La Russie regarde de plus en plus vers l'Est (向东看) et devient de plus en plus active dans la recherche d'une coopération avec la Chine**²³. Shi Ze, *Senior Research Fellow* à l'Institut chinois des études internationales, explique que pendant longtemps, les

La Chine est dépendante en matière énergétique, mais en même temps, les pays exportateurs comme la Russie sont symétriquement dépendants du marché chinois.

politiques commerciales russe et chinoise se sont concentrées sur l'Occident, avec pour conséquence un déséquilibre dans les relations entre Moscou et Pékin ; désormais, les deux pays reconnaissent la nécessité de ne pas s'exclure mutuellement à l'avenir²⁴. La situation actuelle, les rapports habituellement compliqués de la Russie avec les États-Unis et la guerre

commerciale en cours entre la Chine et les États-Unis ont été des facteurs de rapprochement renforcé entre la Russie et la Chine. Cela dit, la relation entre les deux pays est également soumise à un certain nombre de variables tierces ; pensons par exemple aux investissements japonais dans le secteur énergétique russe ou à l'immense demande du marché indien²⁵.

« La Chine est l'un des partenaires les plus importants de la Russie dans le secteur de l'énergie » et « la Russie sera toujours un partenaire loyal dans le secteur énergétique chinois », fait valoir Aleksey Teksler, premier vice-ministre de l'Énergie de la Fédération de Russie²⁶. La Chine coopère également avec la Russie dans l'Arctique pour construire la « Route polaire de la soie », mais Feng Yujun invite la Chine à davantage de prudence : il s'agit à ses yeux que la Chine tienne pleinement compte, en participant à des projets de cette nature, des risques liés aux ressources, à l'environnement, au climat, au marché et aux infrastructures²⁷. La Chine est dépendante en matière énergétique, mais en même temps, les pays exportateurs comme la Russie sont symétriquement dépendants du marché chinois. **Tous les experts chinois cités dans cet article demandent à la Chine de gagner en assurance dans le secteur et de faire jouer plus judicieusement la carte de son pouvoir d'achat**. La Chine doit devenir un partenaire plus séduisant et s'affranchir de sa préoccupation constante pour son « insatiable appétit énergétique ».

22. Liang Meng, Peng Yingying, Zhang Yanyun, Sun Li, Ren Zhongyuan, Zhang Qi, and Yang Ying, « Current Status of and Lessons from the Oil and Gas Transit Transportation in Russia and Central Asian Countries 俄罗斯与中亚国家的油气过境运输现状与启示 », *Oil & Gas Storage and Transportation*, juillet 2019.

23. « Further deepen Sino-Russian economic and trade cooperation 进一步深化中俄经贸合作 », *Chinese Social Sciences Today*, 14 février 2019, http://www.cssn.cn/zx/bwyc/201902/t20190214_4825053_2.shtml

24. Shi Ze, « Promote Sino-Russian energy cooperation to historic high 推动中俄能源合作迈上新历史高位 », *Liaowang*, 6 juin 2016, http://www.xinhuanet.com/world/2016-06/06/c_129041476.htm

25. « Sino-Russian energy cooperation is promising 中俄能源深度合作大有可为 », *China Petroleum Enterprise Association*, 1^{er} juillet 2019, <http://www.zgsyqx.com/Html/?5025.html>

26. « First Deputy Minister of Energy of the Russian Federation : Russia will always be a loyal partner in China's energy sector 俄联邦能源部第一副部长：俄罗斯永远是中国能源领域忠实的合作伙伴 », *China Energy News*, 12 septembre 2018, http://www.cnenergy.org/gj/gjft/201809/t20180912_694467.html

27. Feng Yujun, « New changes in the international energy strategy and Sino-Russian energy cooperation 国际能源战略格局新变化与中俄能源合作 », *Russian Central Asian & East European Market*, Vol 3, 12 juin 2018, <http://www.iis.fudan.edu.cn/34/e4/c6852a144612/page.htm>



CHINE, RUSSIE : FRÈRES D'ARMES ?

La coopération militaire entre la Chine et la Russie a été, traditionnellement, forte. En particulier parce que la Russie a pu vendre à la Chine des armes que cette dernière ne pouvait acheter aux pays occidentaux en raison de l'embargo sur les ventes d'armes qui lui avait été imposé après le massacre de Tian'anmen en 1989. Certes, les armes russes ne sauraient remplacer les technologies modernes occidentales, en particulier américaines, mais **le lien militaire qui unit la Chine à la Russie ne peut pas seulement être résumé à cet enjeu de l'armement chinois : il jette également les bases des stratégies et théories militaires chinoises.** Au cours des dernières années, la relation sino-russe en la matière s'est encore renforcée au fur et à mesure de l'union des deux pays contre l'Occident - c'est, du moins, le tableau qu'ils brossent vis-à-vis du reste du monde. Tous deux multiplient les exercices militaires conjoints, comme en mer de Chine méridionale en 2016, et jusque dans les eaux européennes, d'abord en Méditerranée en 2015, puis dans la mer Baltique en 2017.

Dans un article d'opinion signé il y a quelques mois, Wang Haiyun, directeur exécutif du groupe de réflexion sur la coopération stratégique sino-russe (中俄战略协作高端智库) et ancien général de division, estime que le volet militaire des relations sino-russes correspond aux domaines les plus stratégiques et les plus importants de cette coopération²⁸. En retraçant l'histoire de ces relations militaires à partir de l'effondrement de l'Union soviétique, il constate qu'elles sont désormais un facteur déterminant de l'amélioration continue de cette coopération stratégique.

Au cours de cette période, Wang note que le développement des relations militaires sino-russes s'est principalement concentré autour de quatre

Le lien militaire qui unit la Chine à la Russie ne peut pas seulement être résumé à cet enjeu de l'armement chinois : il jette également les bases des stratégies et théories militaires chinoises.

domaines. Le premier est la technologie militaire. La coopération entre les deux pays a pour genèse le blocus technologique militaire des puissances occidentales dans les années 1990. La Chine a par la suite décidé d'importer en grande quantité un certain nombre de technologies et d'équipements militaires russes. La coopération militaire en

matière de technologie est devenue le point saillant de leurs discussions, faisant de la Russie l'unique fournisseur d'armes et d'équipements avancés pour l'armée chinoise.

Deuxièmement, **dans le champ de la sécurité militaire en zones frontalières, les deux pays ont entrepris des négociations sur la « réduction réciproque des forces militaires dans les zones frontalières »** (相互裁减边境地区军事力量的谈判). En 1996, un accord a été conclu à Shanghai entre la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan, ces « cinq pays et deux partis » (« 五国两方 »), au nom du renforcement de la confiance militaire dans les zones frontalières. En 1997, les « Shanghai Five » (« 上海五国 ») ont convenu de réduire



ANGELA STANZEL

Angela Stanzel est *Senior Policy Fellow* du programme Asie et la représentante de l'Institut Montaigne en Allemagne. Elle est également rédactrice en chef de la publication trimestrielle de l'institut, *China Trends*. Elle a été *Senior Policy Fellow* du programme Asie de l'ECFR en 2014 et éditrice de *China Analysis* depuis 2017. Avant de rejoindre l'ECFR, elle a travaillé à la fondation BMW et au bureau des affaires internationales de la Fondation Koerber à Berlin. Précédemment, elle a travaillé au bureau de Bruxelles du *German Marshall Fund* et à l'ambassade allemande de Pékin.

²⁸. « Wang Haiyun: Military relations reflect the 70 years of China-Russia diplomatic relations », *Global Times*, 3.6.2019.

leur présence militaire dans les zones frontalières et c'est ce même mécanisme de coopération qui posa la pierre angulaire de la création de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) en 2001.

Troisièmement, c'est dans le domaine de l'éducation militaire que les forces armées chinoises et russes sont parvenues, dans les années 1990, à un accord visant à renforcer leur coopération. La Chine s'est alors mise à envoyer ses étudiants dans les académies militaires russes.

Quatrièmement, depuis 2005, la coopération s'est approfondie *via* des exercices militaires conjoints. Depuis lors, **ces exercices se sont progressivement institutionnalisés et les zones d'exercices se sont peu à peu éloignées de leur immédiate proximité géographique - leur « porte d'entrée » (家门口) originelle, jusqu'à atteindre la mer Baltique.** Ces exercices militaires ont joué un rôle important dans l'amélioration de la capacité de combat réelle de l'armée chinoise. Enfin, la coopération entre les deux pays est même allée jusqu'à de la recherche militaire théorique. La Chine a fait siennes un grand nombre de théories militaires soviétiques afin d'élaborer ses propres théories sur les forces armées au sol et dans les airs (大陆军作战理论, 空地一体化机械化作战理论) dans les années 1980. Plus tard, ces réflexions théoriques se sont centrées sur la guerre de l'information dans des conditions de nouvelles technologies (高新技术条件下的信息化作战理论).

L'auteur estime surtout que la modernisation et la réforme de l'armée chinoise devraient, plutôt que de chercher à imiter l'armée américaine, se concentrer sur ses relations avec l'armée russe. Wang Haiyun fait d'abord valoir que l'armée chinoise, son arsenal militaire, ses équipements, sa recherche et son développement sont tous fondés sur le même système que l'armée russe. Ensuite, il y a les conditions géopolitiques que la Chine et la Russie partagent également puisqu'elles sont toutes deux des pays continentaux, une réalité

qui fait que leurs forces armées dépendent de la terre pour leur soutien géographique. Troisièmement, la Chine et la Russie organisent des opérations militaires de même nature, qui sont, de l'avis de Wang, plus défensives qu'offensives. Selon lui, il s'agit

La Chine et la Russie organisent des opérations militaires de même nature, qui sont, de l'avis de Wang, plus défensives qu'offensives.

là d'une différence majeure par rapport aux opérations militaires américaines faites d'attaques à l'étranger et de frappes à longue portée (海外进攻、远距离打击). Enfin, il ajoute que les forces armées chinoises et russes coopèrent dans le domaine de la sécurité militaire internationale à travers le maintien du régime international de non-prolifération ou le maintien de la cybersécurité entre autres. La coopération en matière de sécurité au sein de l'Organisation de coopération de Shanghai, en particulier dans la lutte contre les « trois forces du mal » (三股势力) - c'est-à-dire le terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme - est également indissociable du renforcement continu des relations militaires sino-russes.

En résumé, les relations militaires ont toujours occupé une place importante dans les relations sino-russes et, de l'avis de Wang, **les deux parties devraient aller plus loin jusqu'à entretenir entre elles des « relations d'amitié spéciale d'armée à armée » (特殊友军).** Cela impliquerait d'accroître la transparence de la stratégie militaire, garantie de la confiance stratégique mutuelle : déploiement militaire « dos à dos » (背靠背), innovation théorique militaire et réforme militaire. Il ajoute enfin que les deux pays devraient conjointement développer et accélérer les percées décisives en matière de technologie militaire.

Han Lu, chercheur à l'Institut chinois d'études internationales, va dans le même sens que Wang : dans un article daté d'il y a bientôt deux ans et qu'il dédie aux faits marquants des relations sino-russes. Il y déclare que c'est en particulier la coopération militaire entre les deux pays qui a atteint un niveau nouveau²⁹. En 2017, la Chine et la Russie ont approfondi leurs consultations en matière de formation conjointe dans le domaine de la défense. Les deux pays ont signé une feuille de route commune pour la coopération et le développement militaires pour la période 2017-2020. Dans le même temps, souligne Han Lu, la Chine et la Russie ont réalisé trois exercices conjoints sur mer, sur terre et dans les airs. En mer, les marines chinoise et russe ont organisé un exercice naval conjoint (à Vladivostok, le « *Joint Sea 2017* ») qui a notamment porté sur la lutte contre le terrorisme, la recherche et le sauvetage en lien avec la protection des lignes de trafic maritime. Sur terre, un exercice conjoint de lutte contre le terrorisme a quant à lui visé à renforcer leur capacité à répondre de concert aux menaces terroristes. Enfin, les forces armées chinoises et russes ont effectué des exercices de défense aérienne de six jours baptisés « *Aerospace Security - 2017* » (空天安全-2017), pendant lesquels ont été réalisés de nouvelles avancées en matière de coordination antimissile.

29. Han Lun « There are three bright spots in Sino-Russian cooperation in 2018 that are worth looking forward to » (2018年中俄合作有三个亮点值得期待), *Global Finance*, 1.3.2018 (环球财经), http://www.ciis.org.cn/2018-03/01/content_40236657.html

Le rapport annuel sur les relations entre la Russie et la Chine, publié conjointement par les milieux universitaires chinois et russe, note toutefois que la Chine et la Russie n'ont pas réalisé de progrès majeurs en matière de coopération militaro-technique en 2017³⁰. Le rapport souligne que la Chine et la Russie n'ont pas signé, en 2017 (et même jusqu'en mars 2018, date de rédaction du rapport), de contrat important dans le domaine de la technologie militaire. Mais selon les auteurs, il faut tenir compte de la longueur du processus de préparation de ce type de grands contrats de coopération militaire et d'un nombre

« Les deux parties renforceront leur soutien mutuel sur leurs intérêts fondamentaux respectifs et amélioreront les mécanismes d'échange et de coopération à tous les niveaux ».

30. « Sino-Russian military technology cooperation » (中俄军事技术合作), in the 4th annual report of « Russia China Dialogue: 2018 Modus operandi » (中俄对话：2018 模式), published by the Institute of International Studies at Fudan University, Russian International Affairs Committee, and Far Eastern Institute of the Russian Academy of Sciences, mai 2018.

important de spécificités techniques. Leur rédaction nécessite souvent trois à cinq ans, si ce n'est plus dans certains cas, ce qui explique à leurs yeux l'apparente stagnation des signatures de grands contrats.

Même en l'absence d'avancées majeures, les analystes constatent que la coopération technique militaire bilatérale entre la Chine et la Russie semble s'être accrue et étendue à des domaines à la fois nouveaux et plus sensibles.

La réduction de la quantité d'informations pertinentes ou documentées disponibles dans les médias a pu, selon eux, être faite à la demande de la partie chinoise. A titre d'illustration, une réunion improvisée de la Commission intergouvernementale russo-chinoise de coopération militaro-technique (中俄政府间军事技术合作混合委员会会议) s'est tenue à Moscou en décembre 2017 ; elle pourrait indiquer une nouvelle coordination en vue d'un projet conjoint - dont le contenu spécifique n'a simplement pas été annoncé.

En attendant, les auteurs énumèrent les projets de coopération militaire en cours, comme la fourniture par la Russie d'un grand nombre de moteurs d'avion à la Chine, y compris un contrat portant sur 100 moteurs AL-31F et un nombre équivalent de moteurs D-30KP-2, pour un montant total d'environ un milliard de dollars. La coopération s'est poursuivie, bien qu'à un rythme lent, dans les domaines du développement militaire conjoint et de l'échange de technologies. Les négociations sur le développement conjoint d'hélicoptères lourds ont par exemple débuté entre 2008 et 2009, mais il a fallu attendre mai 2016 pour qu'un accord-cadre soit signé. La coopération dans le domaine des technologies à double usage, à savoir les avions gros-porteurs destinés aux vols long-courriers (C929), progresse plus rapidement. Les deux parties sont parvenues à un accord dès la fin 2016 et la société China-Russia Commercial Aircraft International Corporation Co, Ltd. (中俄商用飞机国际有限公司) a été créée.

Si l'on regarde quelques chiffres, **la Chine représentait environ 14,4 % du total des commandes de l'industrie de la défense russe** (6,5 milliards de dollars) en 2017, y compris les systèmes de défense antimissile et antiaérienne S-400, les chasseurs Su-35, et les hélicoptères Mi-171. Le nombre d'armes que la Russie a fournies à la Chine en 2017 a dépassé celles livrées à l'Inde pour la première fois depuis des années (même si plus de 50 % des ventes d'armes russes ont été réalisées au Moyen-Orient).

Un titre majeur de l'agence de presse Xinhua a récemment annoncé que **« la Chine et la Russie [allaient] porter leurs relations militaires à un niveau nouveau », car « les deux parties renforceront leur soutien mutuel sur leurs intérêts fondamentaux respectifs et amélioreront les mécanismes d'échange et de coopération à tous les niveaux »**³¹. Ce titre et ce sous-titre devraient faire la joie de Wang Haiyun, et les articles présentés ici confirment ce renforcement du lien militaire unissant la Chine à la Russie. Cependant, même si la coopération s'intensifie, il ne semble pas que la Chine et la Russie puissent atteindre une dimension de coopération militaire conjointe véritablement nouvelle. L'une des raisons réside probablement dans le fait que, même si les deux pays s'efforcent de se moderniser et de se doter d'une technologie militaire de pointe, ils continuent à le faire séparément.

³¹. « China, Russia to lift military relations to new high: defense ministry », Xinhua, 28.6.2019, http://www.xinhuanet.com/english/2019-06/28/c_138179303.htm

NOTES

A series of horizontal dotted lines for taking notes.

INSTITUT
MONTAIGNE

Association à but non lucratif, l'Institut Montaigne est l'un des principaux *think-tanks* français et européens. Depuis 2000, il élabore des propositions concrètes au service de l'efficacité de l'action publique, du renforcement de la cohésion sociale, de l'amélioration de la compétitivité et de l'assainissement des finances publiques de la France. Il travaille activement sur de nombreux sujets européens et internationaux.

Adressés aux pouvoirs publics, aux acteurs économiques et politiques, ainsi qu'à l'ensemble des citoyens français, ses travaux sont le fruit d'une méthode d'analyse rigoureuse, critique et très largement ouverte sur les comparaisons internationales. Afin de forger ses propositions, l'Institut Montaigne réunit des chefs d'entreprise, des hauts fonctionnaires, des universitaires, ainsi que des personnalités issues de la société civile.

MEMBRES

FRANÇOIS GODEMENT

Conseiller pour l'Asie
fgodement@institutmontaigne.org

MATHIEU DUCHÂTEL

Directeur programme Asie
mduchatel@institutmontaigne.org

ANGELA STANZEL

Senior Policy Fellow
astanzel@institutmontaigne.org

VIVIANA ZHU

Chargée d'études - Asie
vzhu@institutmontaigne.org

À PROPOS DU PROGRAMME ASIE

L'Institut Montaigne mène un travail d'analyse et de proposition sur l'impact pour la France et l'Europe des transformations de l'Asie. Les contours de l'ordre international futur se dessinent en effet largement en Asie : de la gouvernance multilatérale, au commerce international, en passant par la maîtrise des armements, le changement climatique, les problématiques d'innovation, de compétition technologique et de suprématie digitale. Dans le même temps, les choix de la France et de l'Europe, sur un large éventail de politiques publiques - innovation, concurrence, politiques industrielles - ne peuvent faire l'économie d'une compréhension de la Chine et de l'Asie.

Recevez chaque semaine l'actualité avec la newsletter de l'Institut Montaigne